

## JEAN-ANDRÉ PÉRISSE-DULUC LE SERVITEUR MÉCONNU

par Raphaël Benoit

*à Robert Amadou.*

**I**L NE FUT PAS, À L'INSTAR DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, un célèbre théosophe, ni même un brillant organisateur de la franc-maçonnerie tel que Jean-Baptiste Willermoz. Il fut leur proche collaborateur, leur frère, leur soutien, parfois leur bras droit, veillant dans l'ombre à la bonne marche de leurs projets, toujours en posture de disciple respectueux. Les affaires profanes l'accaparèrent beaucoup, et c'est dans ce domaine qu'il s'illustra en son temps et qu'il demeure pour la postérité. Bon nombre d'archives de la ville de Lyon attestent d'épisodes où il se distingua avec zèle et courage devant les adversités d'une vie publique harassante. Si Jean-André Périsset-Duluc fut en effet ce citoyen engagé, cet homme politique très investi dans les fonctions administratives de sa ville et de son pays, il demeura un franc-maçon fidèle à ses principes et à ses frères, et ce contre vents et marées. Mais il fut aussi un élu coën assidu, très au fait de la doctrine de cet ordre singulier.

Ce modeste portrait tente de définir davantage les contours d'un personnage qui compta plus qu'il n'y paraît dans l'illuminisme du XVIII<sup>e</sup> siècle. Outre les documents officiels ayant trait à l'homme politique, la correspondance qu'il entretenait avec JB Willermoz, conservée à la bibliothèque municipale de Lyon<sup>1</sup>, ainsi que les évocations éparses de son nom dans toute la littérature s'intéressant à la mystique de cette époque fournissent un matériau assez conséquent pour se frayer un chemin à la suite de cet homme aux multiples facettes, qui se trouva à la croisée de bien des mondes, en cette fin du siècle des Lumières.

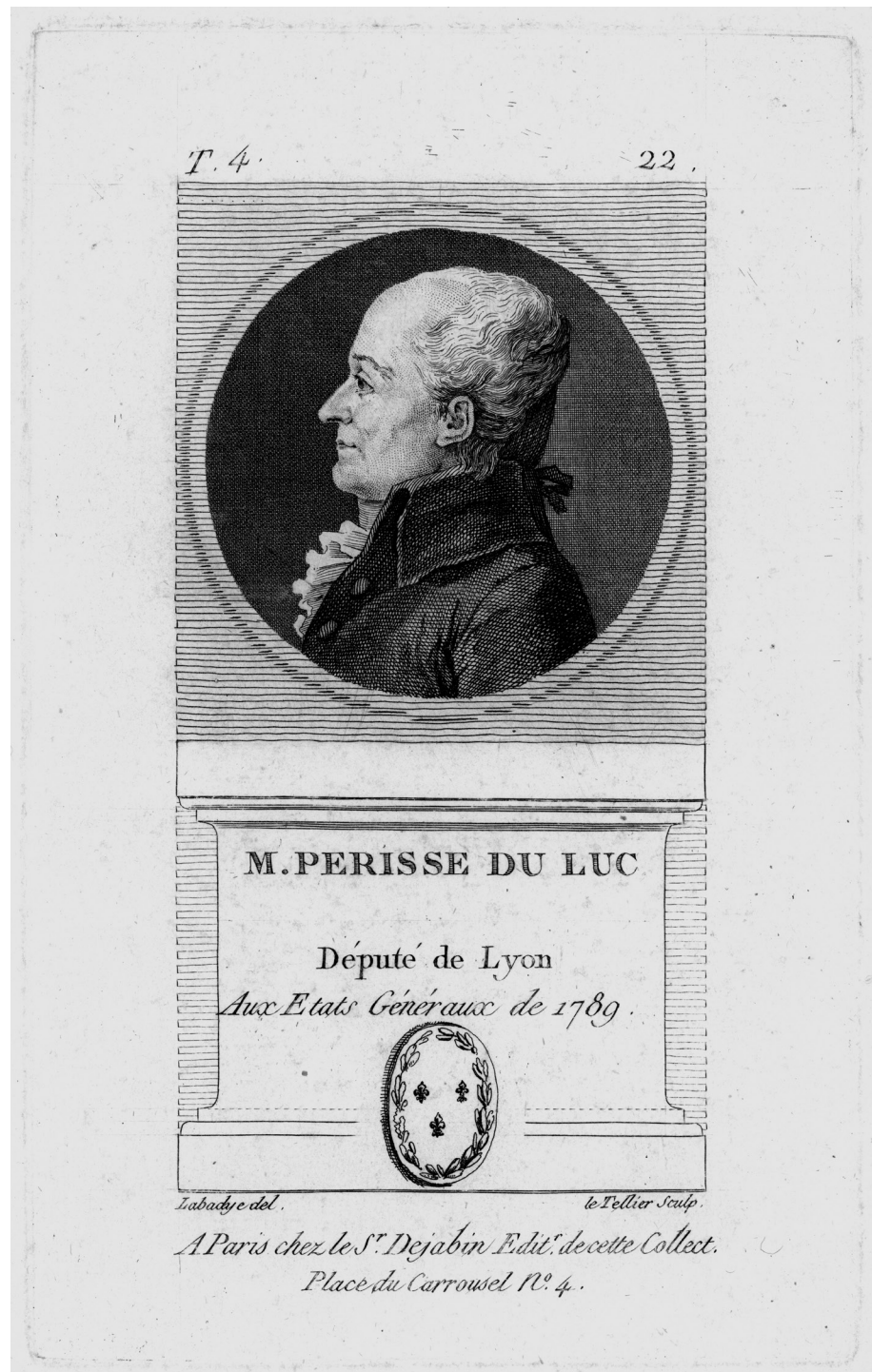
### Premières années

Jean-André Périsset, dit Périsset-Duluc, naît à Lyon le 3 juillet 1738, au 15 rue Mercière, domicile et siège de Périsset-Fils, la librairie familiale depuis deux générations. C'est donc dans l'univers des imprimeurs et libraires de la célèbre rue Mercière, à Lyon, que grandira le jeune Jean-André. On ne sait rien de ses années d'études, mais son érudition certaine, sa connaissance du latin et du grec, nous autorisent à penser qu'il a pu fréquenter le collège.

André Périsset, son père, meurt le 23 mai 1760, laissant à la famille « une fortune médiocre, presque toute en marchandise et créance de

1. Sous la cote ms 5430.

Collection complète, des portraits de MM.s les députés à l'Assemblée nationale de 1789, dessin de Labadye, gravure de Le Tellier (Coll. Privée, photo P.M.).



librairie qu'il avait acquise en bon père de famille par son travail »<sup>2</sup>. Jean-André a alors vingt-deux ans. Son frère aîné, Antoine en a vingt-trois. Ensemble ils reprennent le fonds légué par leur père et prêtent serment de libraire le 6 octobre de la même année. La librairie Périssse-Fils, devient alors Périssse-Frères. La production de la librairie est à majorité religieuse, une spécificité lyonnaise en termes d'imprimerie au siècle des Lumières. Les deux frères vont contribuer à l'essor de la maison Périssse.

Le 19 août 1766, Périssse-Duluc prête serment pour remplir l'une des douze places d'imprimeur réservées par la ville de Lyon, laissée

2. AML, i2 26 pièce 182.